

L'énigme Guy Brunet

En ce moment, le FIAA du Mans expose le peintre mançais Guy Brunet. Entré aux Beaux Arts du Mans à 16 ans, Guy Brunet y devient professeur de croquis et de peinture à l'huile. Cette exposition retrace des œuvres réalisées entre 2014 et 2022, des portraits de ses filles, des séries ou encore des autoportraits, dans un style effleurant l'hyperréalisme.



L'exposition commence dans une petite salle de lecture où il est possible de découvrir des grisailles. Les grisailles sont des peintures en noir et blanc d'abord présentes comme images dans les dictionnaires. Ce sont les premières peintures auxquelles Guy Brunet est confronté quand il est enfant. Elles le marqueront et lui permettront de construire son style dès le plus jeune âge.

Dès le début du parcours, on remarque la présence de nombreux crânes. Outre leur symbolique particulière, les crânes sont des objets complexes et très intéressants pour le croquis. Ils sont utilisés dans les cours de dessin afin de se former l'œil.

Il utilise beaucoup le procédé du masque sur ses tableaux. Il recouvre des parties du visage de ses modèles avec des masques de tableaux de têtes coupées. Toute une symbolique que l'artiste...rejette. En effet, Guy Brunet peint pour peindre et nous laisse nous, spectateurs, le pouvoir d'interpréter et de trouver notre propre symbolique. Il utilise également la fumée de cigarette pour faire des masques dans un style proche du trompe l'œil.



En déambulant dans cette salle on peut vite se demander quelle est la pertinence de peindre des portraits aujourd'hui à l'ère des selfies et des photos. Eh bien il faut voir le portrait peinture comme un regard sur un instant particulier : "Quand on peint, on fixe un moment". On essaie de faire durer ce moment et de le fixer en peinture. C'est comme un arrêt sur image.

En continuant à marcher dans le musée, le spectateur tombe sur une série de portraits en buste noir et blanc. Les cadrages et les échelles sont différents de la série en couleur. La lumière des teintes de blanc ressort et illumine la pièce en contraste du fond gris ou noir.

Si on se plonge dans l'Histoire de l'Art, on découvre qu'à la Renaissance, le portrait était un genre de commande. On commandait des portraits réalistes ou encore allégoriques. Vers l'époque moderne, les portraits se sont transformés en portraits psychologiques qui expriment un ressenti particulier et des sentiments.

Sur ce même mur de portraits, on découvre le seul nu de l'exposition. C'est une femme nue, seulement habillée de longs gants noirs qui lui donnent un air élégant. Elle porte également un masque de tête coupée. Ce masque peut être vu comme une allégorie religieuse qui contraste avec le genre du nu. Ce contraste traduit la volonté de Guy Brunet de jouer avec l'histoire des arts, il pose son regard contemporain sur les genres traditionnels de la peinture et joue avec : "Il se sert de l'ancien pour faire du nouveau et créer son propre style".

En continuant, le visiteur tombe sur deux triptyques face à face, l'un en grisaille, l'autre en couleur. Sur la grisaille, les silhouettes sont coupées par un pourtour qui cache le visage des modèles. L'artiste questionne alors le concept d'hors-champ. Que se passe-t-il derrière le cadre ? Le style en grisaille permet de travailler le camaïeu de gris, blanc et noir avec des teintes qui se rapprochent du sépia, clin d'oeil à la photographie dont Guy Brunet est friand. Les portraits en couleur ont des silhouettes plus définies sur les pourtours. Les liserés dorés et les pourtours rappellent les retables des églises.



Ensuite, Guy Brunet propose au spectateur une série de nombreux petits portraits en 40x40. Cette série met en scène les acteurs du célèbre film italien de Pasolini "L'évangile selon St Matthieu". Guy Brunet propose donc un portrait de chaque acteur réalisé d'après des photos de sa télé. La lumière qui se dégage des tableaux et les détails de luminosité de chaque personnage rendent l'œuvre presque divine. L'hyperréalisme rend la transmission d'émotions très forte et le spectateur peut sentir la souffrance intime de chaque personne. C'est...déroutant. De plus, la scénographie a été pensée par l'artiste comme une pellicule de film.



Nous découvrons plus loin des portraits et autoportraits en pied contenant (ou non) de nombreux objets symboliques comme les crânes se rapportant aux vanités.



Même si ces symboles sont libres d'interprétation, leur fonction stylistique apporte de la lumière et met en valeur le personnage du tableau. Ses fonds sont souvent neutres mais l'artiste joue parfois avec des matériaux comme le carton.



Pour terminer, Guy Brunet nous propose des portraits en buste trompe l'œil avec une modèle se tenant devant le paysage et pas dedans. Encore un clin d'oeil à l'histoire des arts et au genre du paysage trop longtemps sous-estimé, l'artiste veut nous montrer l'envers du décor, l'enjeu caché derrière le métier de peintre. Quel est l'enjeu ? Libre au spectateur de le trouver, ou pas.